

ayant pour but d'assurer la conception sont bannies des haras comme au moins inutiles.

Il y a des juments qui retiennent difficilement, il y en a dont on ne parvient pas à obtenir de poulains. Il y a aussi des étalons qui produisent peu de poulains. Les juments ne doivent pas être trop grasses ; celles qui sont bien nourries et d'un tempérament ardent peuvent être saignées avant la saillie, c'est un moyen qui réussit quelquefois. On fait aussi saillir le même jour par deux étalons différents.

La fécondation est plus assurée quand la jument et l'étalon travaillent. Les étalons des haras sont généralement moins productifs que ceux des cultivateurs. Il ne faut pas faire saillir immédiatement après le repas.

Le neuvième jour après la saillie, on représente la jument à l'étalon ; si elle est encore en chaleur on la laisse saillir de nouveau ; dans le doute, on ne doit pas la faire saillir : lorsqu'une jument a conçu et qu'en l'entravant on la force à recevoir le mâle, il en résulte presque toujours un avortement qui peut avoir des suites dangereuses.

Un étalon vigoureux et bien nourri saillit tous les jours tant que dure la monte ; il peut même saillir deux fois dans un jour. Il y a des propriétaires d'étalons qui leur font couvrir autant de juments qu'on leur en amène ; mais l'étalon dont on abuse ainsi dure certainement moins longtemps, et un cheval de prix doit être ménagé. Par la même raison, on ne doit pas, si ce n'est par une exception que nécessite le besoin, employer un jeune cheval à la monte avant l'âge de quatre ans.

On emploie les taureaux dès l'âge de deux ans, souvent même plus tôt, dans les pays où l'on donne le plus de soins à l'élevé des bêtes à cornes. On croit que ce sont les jeunes taureaux qui donnent les plus beaux produits, mais aussi à l'âge de cinq ans ces taureaux sont réformés et livrés à la boucherie.

Quant aux juments, c'est certainement un abus et une avidité mal entendue que de les faire porter avant leur entier développement. Le produit d'une jument ou plutôt d'une pouliche de trois ans ne sera jamais un animal aussi parfait, aussi complet que celui d'une autre jument qui n'aura été saillie qu'à quatre ans, si elle est de race commune, et à cinq ans si elle est de race arabe ou anglaise.

Il n'y aurait qu'un motif plausible pour faire porter, dès l'âge de trois ans, les juments dont on veut faire des poulinières, c'est que si la nature n'est pas satisfaite, la conception devient d'autant plus incertaine qu'on a attendu plus longtemps. On a souvent occasion de faire cette remarque avec les génisses. Il arrive fréquemment qu'une jument réformée comme bête de selle ou d'attelage, et qui ferait encore une bonne poulinière, ne conçoit plus, et la stérilité, dans ce cas, n'a sans doute pas d'autre cause. Malgré cette considération, je crois qu'il est encore temps de faire saillir les jeunes juments à l'âge de quatre ans, et qu'on ne doit pas le faire plus tôt.

Il y a des gens qui, après la monte, font saigner un étalon dans l'intention de le rafraîchir. Au lieu de lui tirer du sang, il faudrait, si on le pouvait, lui en donner, pour réparer les pertes qu'il a faites. On doit seulement le bien nourrir et lui demander qu'un travail modéré.

FELIX VILLEROY,

*Cultivateur à Rittershof, ancien officier de cavalerie.*